

LA RÉCONCILIATION

Définition du mot :

Réconciliation (n) :

1. Action de rétablir l'amitié entre deux personnes ou groupes de personnes qui se sont brouillées.

2. Action de mettre deux choses en accord qui semblaient être opposées.

Pour de nombreuses personnes, le concept de la réconciliation évoque des sentiments de désespoir. Nous avons parlé avec deux personnes : une Palestinienne et un Musulman africain, qui ont tous les deux professé leur amour pour le peuple juif. En discutant avec eux des démarches qu'ils ont entreprises pour tirer un trait sur des histoires marquées par la haine et pour résoudre des questions qui semblaient irréconciliables, nous nous sommes rendus compte que l'espoir de paix n'était pas insensé...



MAHA MC DIARMID


UN CAS D'IDENTITÉ ABANDONNÉE ?

Le père de Maha McDiarmid est né en Cisjordanie et sa mère est égyptienne. Maha est l'épouse de Dean, un Juif qui croit en Jésus. Elle a raconté son histoire à Naomi Rose.

Quelles étaient vos conceptions de Dieu en tant que jeune fille musulmane ?



J'ai vécu dans une famille fortement marquée par la culture musulmane ; les traditions elles-mêmes nous importaient plus que leur signification. Nous observions les règles de l'Islam pour paraître pieux. Je jeûnais, je ne parlais jamais aux garçons et je refusais de manger du porc. Selon la coutume, mes parents avaient arrangé mon mariage dès ma naissance. Je suppose que mon éducation est proche de celle donnée dans une famille chrétienne ou juive normale, vous faites certaines choses simplement par habitude.

À part la nôtre, il n'y avait qu'une famille musulmane dans notre quartier et donc je n'avais



pas beaucoup d'amis musulmans en dehors de mes cousins. L'oncle de ma mère est une personnalité importante en Egypte, considéré comme un saint homme ; il a joué un rôle majeur dans le cheminement religieux de ma mère. Lorsque j'avais seize ans, elle est allée lui rendre visite en Egypte et en est revenue vêtue du costume traditionnel de femme musulmane. Elle se mit à prier, jeûner et lire plus le Coran.

Pour ma part, je devenais de plus en plus désabusée en ce qui concerne l'Islam. Je croyais en Allah, mais en tant que jeune musulmane, j'étais frustrée, parce que je voulais être plus proche de lui. Je voulais le connaître. Mais je savais qu'il était saint et que moi, je ne l'étais pas. J'éprouvais de la crainte devant sa sainteté. Je savais qu'il voyait tous mes mouvements, toutes mes pensées. Et je savais que si je devais me présenter devant lui, j'éprouverais de la honte. Ce n'était pas que j'étais une gamine particulièrement mauvaise, mais je sentais intuitivement que même les pieux mensonges étaient inacceptables.



La peur de ne pas être admise au ciel lors de ma mort me poursuivait. Une fois, j'avais demandé à ma mère comment être sûre d'aller au ciel et elle m'a rappelé les cinq piliers de l'Islam¹. Je me disais que j'arriverai à accomplir les deux premiers, mais il y

1 : Les 5 piliers de l'Islam sont : la profession de foi (Dieu est unique et Mohammed est son prophète), la prière, le jeûne du Ramadan, l'aumône, le pèlerinage à La Mecque.

avait la question du pèlerinage à la Mecque. «*Qu'est-ce qui se passe si on meurt en chemin ?*» me souviens-je avoir demandé à ma mère. «*À ce moment-là, tu vas au ciel*», fut sa réponse, selon le principe «*du moins auras-tu essayé*». En entendant cela, je me suis dit : «*Alors c'est cela que je veux faire, mourir en chemin pour la Mecque*». Ainsi, pensais-je, j'aurais une place réservée au Paradis !

Je ne me faisais pas à l'idée selon laquelle Dieu ne peut être connu. Si j'allais me soumettre à lui, il fallait au moins que je le connaisse. Je voyais comment les gens autour de moi participaient aux traditions, mais les œuvres qu'ils faisaient semblaient être sans importance à long terme.

Pouvez-vous décrire vos sentiments vis-à-vis du peuple juif pendant ces années-là ?

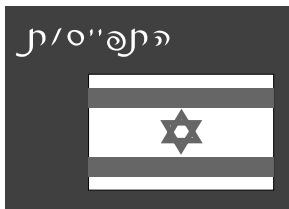
J'avais une peur mortelle des Juifs. J'avais à leur sujet une connaissance basée uniquement sur ce que mon père m'en avait raconté. Mon père est palestinien et il haïssait les Juifs avec passion. Il prononçait le mot Yehudi avec un mépris inimaginable. Je ne comprends pas comment il a réussi à verser toute son hostilité dans un seul mot.

Je me sentais obligée de haïr le peuple juif. Un de mes cousins habitait la Cisjordanie. Une nuit, on l'a appréhendé en dehors des heures de couvre-feu. Des soldats israéliens l'ont roué de coups et l'ont gardé en

prison pendant deux jours. Plus que mise en colère, cela m'a rendue triste. J'avais de la peine pour ma famille. J'éprouvais du regret pour les Palestiniens qui n'avaient pas de pays. Mon père m'avait appris à chanter un chant scandé de l'O.L.P., mais je ne comprenais pas vraiment les paroles. Tout ce que je savais, c'était que mon père était fou furieux et qu'il transmettait sa colère à mes deux frères.

Si on parlait du Moyen-Orient au journal télévisé, mon père se mettait dans un tel état qu'il finissait par devoir éteindre la télé. Pendant la Guerre des Six Jours, il a cessé complètement de manger et il a perdu beaucoup de poids, désespéré qu'il était de ne pouvoir pas être là-bas, auprès de sa famille, et combattre pour son pays. Dans mon for intérieur, j'étais tiraillée. Je ne savais quoi ressentir. Par exemple, je prenais Saddam Hussein pour un maniaque, mais il me paraissait extrêmement déloyal d'exprimer une telle opinion, surtout auprès de mon père.

Vous souvenez-vous de ce qui a façonné votre perspective sur le Christianisme et sur Jésus pendant votre jeunesse ?



Je n'avais pas d'opinion sur Jésus. Je savais tout simplement qu'il n'était pas pour moi, que les Chrétiens se trompaient

à son sujet. Pour moi, croire que Dieu s'était incarné était un blasphème. Je prenais les Chrétiens pour des faibles et des indécis. Ma mère me disait que les Chrétiens vendaient la Bible pour faire de l'argent. Il me semblait qu'il était mal de vendre la Parole de Dieu. Je ne percevais aucune unité entre les Chrétiens, et je ne comprenais pas non plus les distinctions entre les dénominations. Pour moi, un Chrétien, c'était un Catholique, un Mormon et un Hare Krishna, tous confondus !

Alors comment une jeune Musulmane s'est-elle avisée du contraire ?

A dix-neuf ans, j'ai décidé de quitter le foyer, ce qui a porté un coup terrible à ma famille. Même si nous n'étions pas strictement religieux, nous étions très fiers de notre culture arabe. Partir comme ça, cela ne se fait pas. On m'avait promise en mariage le jour de ma naissance à un homme que je n'avais jamais vu, et je plaquais cette partie de mon avenir aussi.

Mes parents avaient réussi à me préserver de la dureté de la vie au-delà de notre petite communauté isolée, à Chicago. J'étais scandalisée d'apprendre l'existence des gangs, et surprise de voir à quel point les gens pouvaient être sans pitié. Je me sentais sans cesse naïve. Je me suis mise à travailler comme serveuse et quand j'ai découvert que les chefs de cuisine du restaurant servaient de la soupe en sachet

et ne la faisaient pas eux-mêmes, on m'a virée.

Je me suis liée d'amitié avec une collègue de travail qui s'appelait Michelle. Elle croyait en Jésus et je rencontrais en elle pour la première fois quelqu'un qui était passionnée par sa foi. Elle savait que j'avais été élevée en Musulmane et nous passions des heures ensemble à parler de Dieu. Maintes fois, nous travaillions toutes les deux au poste de nuit et, après avoir terminé, nous passions presque la nuit entière à discuter. Certes, j'avais abandonné l'Islam, mais je considérais le Christianisme comme une blague !

Michelle était la première personne que je connaissais non seulement à prétendre être chrétienne, mais à être résolue à me montrer que Jésus me concernait aussi. Elle pesait sérieusement mes objections à la foi en Jésus et y apportait des contre-arguments. «Bien sûr que nous sommes obligés de vendre des Bibles», me disait-elle quand je mentionnais comment cette pratique me troublait. «*Cela coûte de l'argent de les produire*» me rappelait-elle. Je la désignais sans cesse comme une 'catholique' alors qu'elle était protestante ; elle m'a expliqué la différence, ce que personne ne s'était efforcé de faire jusque-là. «*Vous croyez en trois dieux*» lui disais-je. Elle me répondait que non, mais que tout comme moi, elle croyait en un seul Dieu.


Ses réponses suscitaient en moi de la curiosité, mais je n'étais toujours pas prête à accepter son

invitation de l'accompagner à l'Église. La seule fois où j'étais entrée dans une Église, c'était pour assister à des funérailles, et je me souviens m'être sentie mal à l'aise. Après que Michelle eût renouvelé son invitation à maintes reprises, j'ai fini par accepter d'aller avec elle à des cultes. Mais je lui ai dit que j'irai seulement en tant qu'observatrice et non pas en tant que participante.


Et c'est ce que j'ai fait. Je me suis assise au fond de l'Église et j'ai regardé tout simplement. Je n'ai pas chanté ni rien fait d'autre. Je suis restée assise, c'est tout. Ce qui m'impressionnait le plus, c'étaient les gens, non le culte. Un an et demi après avoir quitté le foyer, je m'attendais à ce que les gens soient peu sympathiques à la première rencontre, mais ces gens-là étaient singulièrement gentils. Je n'arrivais pas à quitter leur visage des yeux. Ils avaient tous une chose en commun, une espèce de douceur. Je me surprénais à constater une telle unité parmi des gens qui du dehors semblaient si différents. Lorsque Michelle me demanda si je voulais à nouveau venir avec elle à l'Église, j'acceptais.

Les gens de l'Église mettaient les textes des chants qu'on fredonnait sur le rétroprojecteur, et un






soir j'étais frappée par les paroles d'un chant en particulier. Il parlait de la vie de Jésus, de sa mort, de la manière dont il est ressuscité et comment il allait revenir. «*Il est mort pour mes péchés*» ai-je pensé. Seul le Fils de Dieu peut faire cela. Et alors que je lisais les paroles projetées sur l'écran, tout prenait un sens. Je compris. Sa logique s'est imposée à moi. C'était un moment de clarté absolue, et je savais que je croyais en Jésus.



Je croyais en Jésus, mais ça ne se voyait pas dans ma vie. Michelle et sa famille voulaient que je vienne habiter chez eux, mais je préférais vivre toute seule. Je me suis donc installée dans une maison avec des gars qui faisaient sans cesse la fête et j'ai été quelque peu prise dans leur jeu. Ma chambre se trouvait au sous-sol, et un jour, je me suis réveillée avec la «gueule de bois» en me sentant vraiment mal. Il n'y avait rien de correct dans ce que je ressentais et pourtant c'est là que Dieu m'a rencontré, là, dans ce lieu sale. J'ai compris qu'il fallait faire de ma relation avec Dieu une priorité, mais je n'en avais pas la force. Je promis à Dieu de lui donner cinq minutes par jour. Je savais que ce n'était pas grand-chose, mais si je promettais plus, je risquais de ne pas m'y tenir. Donc, chaque jour, pendant cinq minutes, je lisais ma Bible ou priais, et cela a changé ma vie. Ma relation avec Dieu s'est épanouie.



Il est intéressant de constater que l'Islam requiert que l'on prie cinq fois par jour, sauf que ces prières-là

sont obligatoires. Mais moi, je priais Dieu parce que je voulais être plus proche de lui. Et je pouvais prier sur le champ, même dans le sous-sol d'une maison de Chicago de bas étage. Peut-être en raison de mon éducation musulmane et de l'accent mis sur les œuvres, je croyais qu'il fallait que je mette de l'ordre dans ma vie pour pouvoir m'approcher de Dieu. Mais c'est justement parce que Dieu sait que nous n'y réussissons pas tout seul, qu'il a envoyé Jésus.

Petit à petit, j'ai réussi, par la grâce de Dieu, à renoncer progressivement à des comportements destructeurs.

Que s'est-il passé ensuite ?

J'ai quitté la maison et j'ai emménagé seule dans un appartement. Je continuais à travailler comme serveuse, et il s'est trouvé que j'ai fait la connaissance de quelques clients croyants en Jésus. Nous nous sommes mis à discuter et ils m'ont parlé d'une réunion où s'assemblent des musulmans qui étaient devenus des croyants en Jésus. J'y suis allée et j'étais surprise d'y retrouver un visage qui m'était familier - c'était une des filles de l'autre famille arabe de mon quartier ! Elle m'a raconté comment ses parents, une fois avisés de sa foi, l'ont placée dans un établissement médical. Elle a tenu bon dans sa foi, et c'était par elle et par son mari que j'ai fait connaissance d'un homme juif qui allait changer ma vie.



Dean était la première personne juive que je connaissais et il a chassé bien des peurs et des préjugés que j'avais à propos des Juifs. Je me sentais attirée par lui avant même de savoir qu'il était juif, et découvrir qu'il l'était ne changeait rien à ce que je ressentais à son égard. Lorsqu'il m'a dit qu'il était non seulement juif, mais croyant aussi en Jésus, cela ne m'a pas paru plus étrange que ça ; moi-même, arabe, je croyais en Jésus. Cela signifiait plutôt que nous avions plus en commun que je ne le pensais.

Peu après avoir fait sa connaissance, j'ai eu l'assurance que j'allais me marier avec cet homme !

Comment avez-vous fait pour parler de Dean à tes parents ? Quelle a été leur réaction ?

Lorsque Dean et moi nous sommes fiancés, j'ai appelé mes parents. C'est ma mère qui a décroché. Quand je lui ai annoncé la nouvelle, elle a demandé, «*Comment s'appelle-t-il ?*». Quand j'ai répondu «*Dean*», elle s'est tue un instant, et puis elle m'a posé une question qui n'avait rien à voir. Ensuite, elle m'a dit de ne plus les appeler. Je n'avais même pas l'occasion de leur dire que Dean était juif ou qu'il croyait en Jésus ; le seul fait de savoir qu'il n'était pas arabe suffisait. Ma mère m'a dit que je pouvais leur envoyer un mot si jamais j'étais enceinte, mais, à cette exception près, de ne plus les contacter.

C'est dommage, parce que je sais qu'ils



estimeraient Dean énormément. Mon père et Dean sont parmi les personnes les plus intelligentes que je connaisse, et je pense qu'ils s'entendraient à merveille. Cela impressionnerait ma mère de voir comment Dean se conduit bien envers moi. C'est vraiment décevant. Il faudrait un miracle pour voir tous les trois réunis ensemble.

Parlez-nous un peu des défis particuliers auxquels est confronté un couple mixte ? Quels obstacles avez-vous dû surmonter ?

Dean a vécu en Israël pendant quatre ou cinq ans, et, en tant que Juif orthodoxe, il était un membre actif d'un groupe anti-palestinien. Il détestait tous les Arabes. Ensuite il est devenu chrétien, et l'on ne pourrait plus croire qu'il avait été si hostile dans le passé. De même, j'étais méfiante à l'égard de tous les Juifs jusqu'à ce que je rencontre Dean. De plus, si ce n'était pour ma foi en Jésus, je n'aurais pas pu l'épouser. J'aurais été par beaucoup trop fidèle à mon héritage arabe.

Il est vrai que cela me manque de vivre entourée d'autres Arabes, mais en fait, vous vous étonneriez de remarquer les similitudes qui existent entre les cultures arabe et juive, au moins pour ce qui est de l'importance de l'unité. Dean et moi habitons dans une communauté où il y a une prédominance juive, et elle est très unie, ce dont, Dieu l'a bien vu, j'avais besoin.

On pourrait penser que le fait qu'il soit juif et moi arabe soit source de litige : c'est vrai que nous avons dû apprendre à apprécier nos différences culturelles. Dean rigole parfois en disant que nous serons les seuls à avoir des enfants qui voudront faire partie à la fois du F.D.I. et de l'O.L.P..


Ce qui est central pour nous, cependant, ce n'est pas qui nous sommes en tant qu'Arabe ou Juif, mais qui nous sommes dans le Messie, et si un jour nous aurons des enfants, c'est dans cette optique que nous les élèverons.

Voulez-vous dire que vous ne vous identifiez plus comme Arabe ou Juif ?


Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Dean et moi nous nous sentons encore plus juif et arabe, respectivement, depuis que nous avons placé notre foi en Jésus. Ni lui ni moi ne ressentons désormais le besoin de prouver notre nationalité à qui que ce soit. Je suis arabe ; lui est juif. Point final. Cela ne se discute pas.

Mais notre identité originelle se fonde sur ce qui nous unit, c'est-à-dire sur notre foi.


Lorsque des gens vous demandent quelle est votre position vis-à-vis de l'État d'Israël, que leur répondez-vous ?



Je leur réponds : «Je crois en Jésus, le Messie Juif. Je crois que la Bible est la Parole de Dieu. Est-ce que je pourrais faire autrement ?» Autrefois, j'estimais hautement hypocrite de la part du peuple juif de prétendre avoir droit à une terre basée sur la promesse d'un Dieu que bon nombre d'entre eux ont abandonné. «Comment Israël peut-il appartenir de droit à des Juifs qui ne croient même pas en Dieu ?» me demandais-je. Après avoir lu ce que dit la Bible à propos d'Israël, j'ai compris que c'était à travers Israël et les Juifs que Dieu allait mener à bout son plan de salut aux yeux du monde entier.



Lorsque Dean m'a fait voir combien est petit le pays d'Israël, j'étais stupéfaite. Je n'en revenais pas. Le monde entier a les yeux fixés sur ce pays minuscule : le fait que le peuple juif existe toujours témoigne de la fidélité de l'unique et véritable Dieu. Quand Jésus sera revenu et que beaucoup de Juifs se seront tournés vers lui, comme il est dit dans la Bible, alors sera manifeste combien Dieu est puissant, fidèle et plein de grâce. Je ne suis pas opposée à l'idée d'un État palestinien, je suis profondément attristée de ce que mon propre peuple n'ait pas de patrie. Je suis peinée de constater que les autres nations arabes ne veulent pas de lui, mais je me suis faite à l'idée que cela ne relève pas de la faute des Juifs.



Ce qui importe le plus, c'est que la Bible dit que Dieu a promis cette terre aux Juifs.

✦

Cela me ferait un plaisir énorme de visiter Israël, mais l'expérience serait douloureuse pour moi. Je ne peux pas vous dire combien mon père serait furieux de m'entendre dire cela.


Étant donné que les Juifs et les Chrétiens sont en général plutôt pro-Israéliens, est-ce que votre nationalité vous met parfois dans l'embarras ?

Il n'est pas évident de savoir quoi dire aux gens qu'on rencontre. Le mot 'palestinien' lui-même déclenche de la colère chez certains, mais la terre où je suis née s'appelait la Palestine. Mon père serait fou furieux si jamais il m'entendait dire qu'il est né en Israël. D'habitude, je dis qu'il est né en Cisjordanie.

✦

Partant de ce qui s'est passé entre vous et Dean, croyez-vous que l'on puisse espérer que les deux peuples soient un jour réconciliés ?



Je songe à mon père qui regarde les événements au Moyen-Orient par les infos, et je pense à la détérioration de sa santé en raison du stress que provoque chez lui la situation. Lui, comme tant d'autres nés en Palestine, ont énormément investi dans leur haine vis-à-vis d'Israël. Cette haine est beaucoup plus enracinée que ne l'est celle produite par tout autre conflit racial, il me semble. Le pire, c'est de voir cette même haine dans les yeux des enfants que je vois à la télé. Leur fureur les a aveuglés. C'est la colère qui les gouverne. Mon peuple a pris



ses enfants, les a remplis de haine, et les a placés sur le front pour s'en servir comme bouclier humain. Chaque fois que j'entends parler d'Arabes qui attaquent des Juifs ou vice versa, je suis consternée, mais ce qui me préoccupe davantage, c'est la peine que mon peuple s'inflige à lui-même.

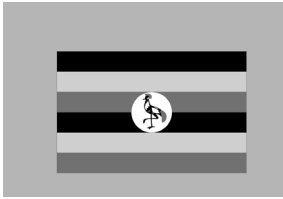
Il n'est pas de négociations de paix qui puissent porter remède à une haine qui a été nourrie durant de longues années. Il est évident que c'est notre cœur qui doit changer.

C'est pourquoi je suis de l'avis que la seule paix véritable que l'on peut atteindre, c'est une paix personnelle avec Dieu à travers Jésus. C'est seulement en étant réconcilié personnellement avec Dieu qu'on peut être réconcilié les uns avec les autres.



Je ne sais pas s'il y aura un jour de la paix entre Arabes et Juifs de mon vivant. Ce dont je suis sûr, c'est que la joie de la réconciliation qui a eu lieu entre une Arabe et un Juif dans notre mariage n'a été possible que par le fait que Dieu a attiré à lui une Arabe et un Juif pour ensuite les réunir ensemble.

Maha McDiarmid




JAMES MUYUNGA

MWESIGWO

DE L'OUGANDA AVEC AMOUR


On m'appelle Jacques, bien que beaucoup de gens continuent à m'appeler par mon nom musulman. Mon père est Al Hadj², et mon grand-père était aussi Al Hadj. Je viens de Kampala, capitale de l'Ouganda. J'ai reçu une éducation musulmane et dès que j'étais capable de m'en souvenir, j'ai toujours haï les Juifs. Cette haine s'est accrue suite à un événement qui s'est produit dans mon pays en 1976, lorsque des Palestiniens ont pris en otage un avion français et l'ont obligé à atterrir à l'aéroport d'Entebbe. En réponse, les Israéliens ont organisé une opération pour venir au secours d'Entebbe. Au cours de cette opération, des soldats de l'armée d'Ouganda ont été tués, et l'aéroport a été partiellement détruit.

² : Un Hadj est un musulman qui a fait un pèlerinage à La Mecque et qui peut ainsi s'octroyer ce titre qu'il place devant son nom de famille.




Lorsque nous avons entendu la nouvelle que les Israéliens avaient libéré les otages, on a exercé des pressions sur nous pour que nous haïssions les Juifs. Ce vendredi-là, à la mosquée, on a essayé de nous inciter à la violence. Nous étions enflammés de haine. Il y avait des gens qu'on formait localement à assister les Palestiniens dans le combat armé contre les Juifs, et j'aurais souhaité être suffisamment âgé pour participer à la lutte.


Même s'il n'y avaient pas de Yehudis là où j'habitais, je voulais les tuer. C'est avec ces sentiments de haine qu'on m'avait inculqués que j'ai grandi.



En 1987, on m'a annoncé le Salut en Jésus. Il est difficile d'expliquer pleinement ce qui s'est produit en moi. À partir du moment où j'ai accepté Jésus, j'ai été transformé. Je ne sais pas exactement ce que Dieu a fait en mon esprit, mais du coup, j'ai eu un amour pour les Juifs que je n'arrive pas à expliquer. Après tout, mon Sauveur était juif. Les prophètes qui parlaient de lui, étaient juifs. Comment pourrais-je haïr un peuple que Dieu aimait tant ? Je désirais ardemment rencontrer des Juifs et me lier d'amitié avec eux, en dépit de la persécution que je subissais pour m'être détourné de l'Islam.




La première fois que j'ai quitté l'Ouganda, je suis allé au Kenya et au Nigeria. La première chose que j'ai faite lors de mon arrivée sur le sol étranger, c'était de chercher l'ambassade d'Israël. Je voulais




admirer ces Juifs pour lesquels Dieu m'avait donné un amour immense. J'ai en effet rencontré des Juifs à l'ambassade et ils m'ont donné des livres destinés aux touristes à destination de Jérusalem. J'étais si content !

Je ne suis pas vraiment à même d'expliquer ce nouvel amour pour le peuple juif. Je n'ai pas un seul ami juif. Mais je prie pour eux. De fait, j'ai prié afin qu'Israël ouvre une ambassade dans notre pays, pour que les Ougandais voulant aller en Israël ne passent plus par le Kenya. Par la grâce de Dieu, Israël a maintenant un consulat dans notre pays. Je crois que je visiterai Israël d'ici peu.



Ma prière, c'est que mes confrères musulmans connaissent également cet amour pour les Juifs. Je crois que la haine que j'avais envers eux venait du Diable. Personne ne m'a dit de me mettre à aimer les Juifs ; quelque chose s'est passé en moi tout simplement. C'était un cadeau du Dieu d'Israël, j'en suis sûr. Et maintenant je les aime.



James Muyunga Mwesigwo

COMMENT CONNAÎTRE DIEU PERSONNELLEMENT ?

Prenez conscience que Dieu est concerné par chaque aspect de votre vie.

*“Une femme oublie-t-elle son nourrisson ?
N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ?
Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas.
Voici : je t'ai gravée sur mes mains.” (Esaïe 49:15-16)*

*“Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit
l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous
donner un avenir et de l'espérance.” (Jérémie 29:11)*

Reconnaissez que, à cause de votre péché, vous ne pouvez pas expérimenter réellement l'amour de Dieu.

BULLETIN DE CONTACT

À découper et retourner à : **France** : Juifs pour Jésus - 11, rue Crozatier - 75012 Paris
Suisse : Juifs pour Jésus - Case Postale 823 CH-2301 LA CHAUX DE FONDS

Nom

Prénom

Adresse

.....

CP / Ville

Téléphone E-mail

“Mais ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu. Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l’empêchent de vous écouter.” (Esaïe 59:2)

Croyez que Dieu a envoyé Yechoua (Jésus) pour porter vos péchés et pour être votre Sauveur.

“Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c’est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.” (Esaïe 53:5)

“Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, le Messie est mort pour nous.” (Romains 5:8)

Recevez le pardon de vos péchés et commencez une relation personnelle avec Dieu en lui demandant de régner dans votre cœur.

SI VOUS AVEZ DES QUESTIONS...

- J’aimerais discuter ; veuillez me contacter.
- J’ai lu les textes de la Bible et j’ai fait la prière.

Je veux la vie abondante et éternelle que Yechoua veut me donner.

- Je ne comprends pas vraiment ces textes / je n’y crois pas encore, mais je désire y réfléchir sérieusement et chercher la volonté de Dieu pour ma vie.
- Je crois déjà en Jésus, et j’aimerais en savoir davantage sur “Juifs pour Jésus”.
- Je suis juif non-juif



“Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut.” (Romains 10:9-10)

Y-a-t-il une raison valable de ne pas recevoir Yechoua maintenant ?

COMMENT PRIER ?

Dieu d’Abraham, je sais que j’ai péché contre toi et je veux me détourner de mes fautes. Je crois que tu as envoyé Yechoua pour mourir à ma place. Par cette prière je reçois Yechoua comme mon Sauveur et Seigneur. Je te remercie de me purifier du péché au nom de Yechoua, me rendant ainsi digne de la vie éternelle. Amen.

France : Juifs pour Jésus - 11, rue Crozatier - 75012 Paris - Tél. 01 43 44 15 86
www.juifspourjesus.org - email : juifspourjesus@free.fr

Suisse : Juifs pour Jésus - Case Postale 823 CH-2301 LA CHAUX DE FONDS